

Khaled HROUB

Le Hamas

HROUB, Khaled, *le Hamas*. Traduit de l'anglais par Laurence Décréau. Préface de Dominique Vidal. Paris. Editions Démopolis. 2008. 237 pages.

Khaleb Hroub, originaire de Palestine, dirige un programme d'études des médias arabes à l'université de Cambridge. Il a écrit ce livre en 2006, l'année où, après avoir gagné nombre de municipalités en 2005, le Hamas a remporté les législatives avec 60% des voix, lors d'une élection à laquelle 78% des Palestiniens participèrent.

Hroub, après une introduction sur la Palestine et les différentes communautés qui y vivaient en harmonie jusqu'à la création de l'État d'Israël soutenue par les Occidentaux – « une nation a solennellement promis à une seconde le territoire d'une troisième » disait Arthur Koestler –, après un rappel des moments-clés dans le rapport de l'État sioniste colonisateur et d'une population indigène, nous présente le Hamas – Résistance – fondé par des Palestiniens issus des Frères musulmans en 1987, après la guerre des Six-Jours. Il s'intéresse principalement à la façon dont ce mouvement est passé d'une vision très religieuse à une conception politique qui lui a fait gagner les élections de 2006. Ses atouts ont été son refus des compromis qui le fait apparaître comme le meilleur défenseur des droits des Palestiniens ; son engagement militaire courageux basé sur le désir de rendre coup pour coup, malgré la dissymétrie abyssale de moyens – à chaque affrontement en réponse au harcèlement continu des colons sionistes, il y a toujours au moins quatre fois plus de victimes du côté palestinien qu'israélien ; ses activités caritatives dans le domaine de l'éducation, de la santé, de la lutte contre la pauvreté ; et, contrairement aux membres du Fatah, l'honnêteté parfaite de ses dirigeants restés proches d'une population qui souffre, qui est humiliée, qui meurt. Et, à la suite de son succès électoral, les Occidentaux ne trouvent rien de mieux que d'instaurer un embargo, avant de le déclarer organisation terroriste ! Qui parle de démocratie ?

Le livre, écrit en 2006 et revu en 2008, ne présente malheureusement aucun élément permettant de mieux appréhender la situation actuelle, la grande question demeurant : pourquoi le Hamas a-t-il choisi le 7 octobre 2023 pour cette réplique d'une telle envergure ? Cette fois, les pertes palestiniennes en vies humaines sont de vingt à trente fois supérieures aux pertes israéliennes, le pays est ravagé, et suivant leur stratégie habituelle, les suprémacistes sionistes se présentent comme un peuple en danger, discréditent l'ONU, tirent sur ses représentants comme ils avaient assassiné le comte Bernadotte en 48, et font traîner afin de se rendre maître de l'ensemble du territoire, du Jourdain à la Méditerranée. Et les Occidentaux refusent aux Palestiniens un siège à l'ONU. La sauvagerie dans le carnage des suprémacistes au pouvoir en Israël trouve un écho dans la plupart des pays – jusqu'au Japon où des manifestations de soutien aux Palestiniens ont lieu –, et creuse le fossé entre un Occident prétendument vertueux, mais toujours prédateur, et les pays du Sud qui subissent sa prédation. Ce sont ces derniers qui se sont tournés vers la CIJ.

Netanyahou, droit dans ses bottes, crie au scandale, en attendant Trump.

Citations

Préface de D. Vidal.

« Ma position personnelle va bien au-delà de la simple question : « pour ou contre le Hamas ? ». En tant que laïque, je souhaite à la Palestine et à tous les autres États arabes d'être gouvernés par des lois humaines. Cependant, je considère le Hamas comme la conséquence naturelle d'une occupation arbitraire et brutale. Son radicalisme devrait être vu comme le résultat prévisible du projet colonial israélien en Palestine. Les Palestiniens sont prêts à soutenir tout mouvement prônant la liberté et l'autonomie. À ce stade de l'histoire, le Hamas représente pour eux le défenseur de leurs droits. » p. 18

« Chaque résolution de l'ONU à propos de la Palestine, ou peu s'en faut, a plongé les Palestiniens, et plus généralement les Arabes, dans la consternation. Car comme l'a souvent fait remarquer le Hamas, ces résolutions ont été formulées par l'Occident de façon à ce que les intérêts israéliens soient toujours assurés, d'abord et avant tout. Les Palestiniens et les Arabes n'en n'ont pas moins fini par les accepter. Or, ironie du sort, ce sont les pays occidentaux eux-mêmes qui ont fait preuve de la plus parfaite négligence vis-à-vis de leurs engagements : pas un instant ils n'ont envisagé de faire pression sur Israël pour qu'il suive ces résolutions.

La mauvaise opinion du Hamas sur l'Occident ne résulte pas que de la partialité des pays de l'Ouest face à la question israélo-palestinienne : elle est aussi alimentée par l'obstination de ces pays à ne rien y changer, à ne rien faire pour que les résolutions soient enfin appliquées. Et pourtant, malgré tout, le Hamas ne considère pas l'Occident comme son ennemi. Dans ses textes et déclarations, il confirme encore et toujours que son unique ennemi est Israël, et que son champ de bataille se limite strictement aux frontières de la Palestine historique. Cette position pragmatique lui a évité d'étendre sa ligne de front. Avec l'expérience et la maturité, le regard que porte le Hamas sur l'Ouest s'est affiné, et il sait désormais faire la différence entre les divers acteurs et leurs politiques respectives. » p.151